



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

VILLE D'ANTONY (Seine)

Téléph. BERny 00.25 et 02.74

L.A./M.C.

3
ANTONY, le 21 Avril 1944

Le Maire d'Antony

à Monsieur le Préfet de la Seine
Direction des Affaires Départementales
Cabinet du Directeur

Références: Diverses instructions Préfectorales
concernant les bombardements de la
Région Parisienne.

Objet: Chutes de bombes explosives et d'avion sur
le territoire de la Commune.

R A P P O R T

Dans la nuit du 20 au 21 Avril 1944, vers 0 H.30, un avion atteint
par la D.C.A. est tombé sur le territoire de la Commune d'Antony.

Une bombe avait été auparavant lâchée par cet avion.

Point de chute de l'avion: 12, Rue Prosper Legouté, Propriété Com-
munale.

Point de chute de la bombe: angle de l'immeuble occupé par le Pré-
vontorium des Enfants Heureux, 1 Rue Prosper Legouté.

L'avion a brûlé.

Il n'y a aucun tué à déplorer.

Le nombre des blessées est de trois:

Madame DETCHEPARE Georgette, Institutrice (blessée grave)

Madame QUEHL Léna, Directrice,

Madame LEHAY Georgette, Employée.

Les deux premières blessées ont été transportées à Broussais par
l'ambulance municipale, après avoir reçu les premiers soins au poste
de secours.

...../

Les Services de Défense Passive, les Sapeurs-Pompiers et l'équipe de la Croix-Rouge à Antony, étaient sur place presque immédiatement.

Les enfants au nombre de soixante douze, ont été immédiatement évacués par les soins du Commissariat de Police, sur la Communauté St-Raphaël, 15 Avenue du Bois de Verrières à Antony.

Plusieurs bombes non explosées gisent à proximité du point de chute de l'avion. En raison du danger présenté par ces bombes, les maisons menacées ont été évacuées.

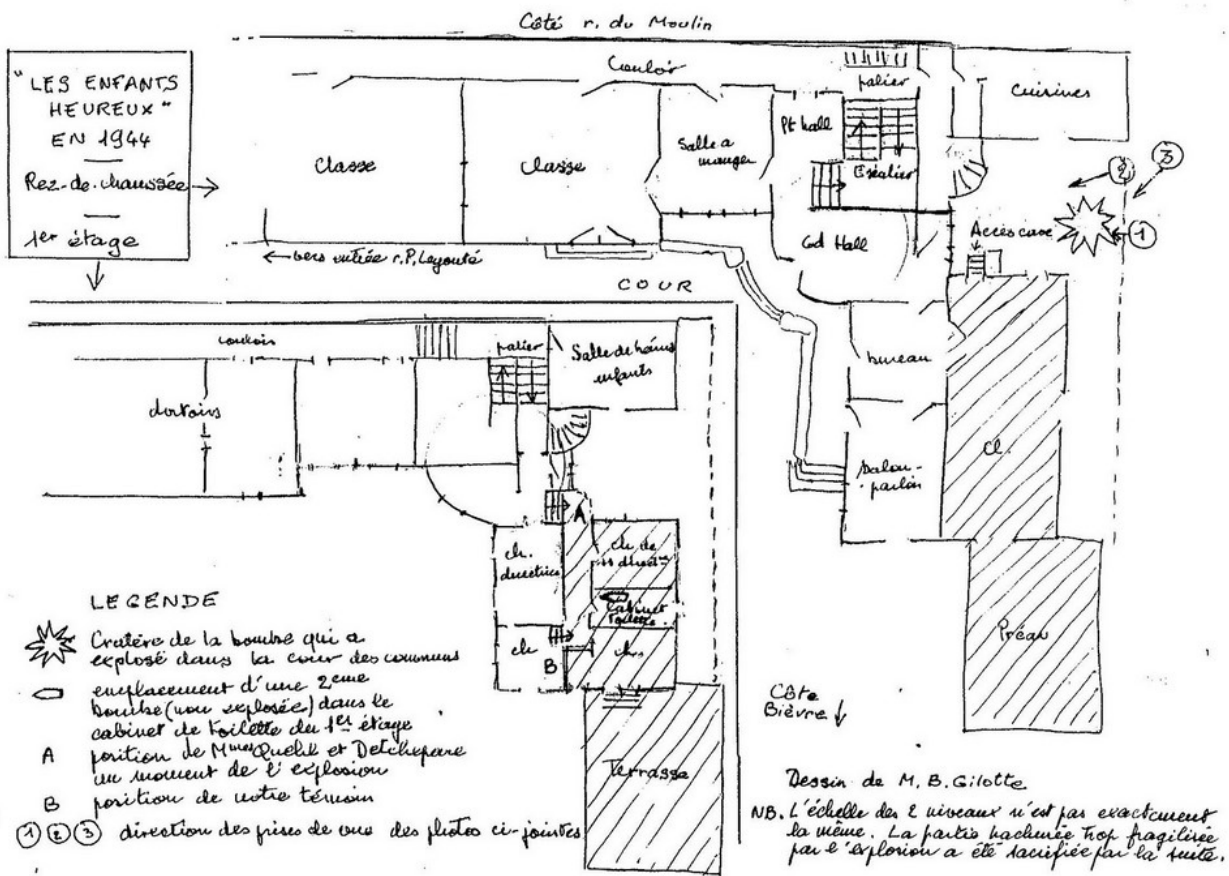
Les habitants ont été dirigés également sur la Communauté ci-dessus citée.

Le Délégué du Secours National à Antony, assure la nourriture des intéressés et leur a fait remettre des effets d'habillement.

Les Services techniques des Ponts et Chaussées et les Autorités Allemandes ont été informés.

Antony, le 21 Avril 1944

Le Maire,



Parallèlement à cette étude, Michel Banide a rencontré dès le mois de mars, par l'intermédiaire de Mme Isabelle Fauchère de Silans, attachée aux Archives d'Antony, M. Bernard Gilotte qui vivait aux «Enfants heureux» en 1944 (il avait alors 11 ans). Nous lui sommes reconnaissants d'avoir bien voulu nous confier quelques documents et quelques souvenirs...

LA CHUTE DU BOMBARDIER ALLIÉ EN AVRIL 44

La mémoire est parfois fantasque qui ne retient que le côté anodin de situations tragiques.

Ainsi de la chute d'un bombardier allié à Antony en 1944.

Bien qu'ayant deux repères précis : pour l'année ma première communion, mon anniversaire (26 avril) pour la date, je ne pouvais situer l'événement qu'aux alentours du 20 avril 1944, alors que bien d'autres détails m'en sont restés fixés avec précision.

Cette nuit-là, sorti de mon sommeil sans brutalité, je m'étonnai de voir sur mon lit un tableau décroché du mur, la table de jeu ancienne dont les deux parties gisaient sur le sol, répandant ma collection de cartes postales, le lustre de la chambre trônant au milieu, avant de me rendre compte que fenêtre et volets ayant été ouverts sur la nuit une lampe était allumée malgré le «black-out». Maintenant une serviette sur son visage ensanglanté, ma marraine, Melle Quehl, directrice des «Enfants heureux», demandait de l'aide à une personne dans le parc, avant de m'annoncer qu'un avion venait de s'écraser.

Bientôt rejoint par la filleule de Mme Germain (la sous-directrice), nous alternâmes tous deux prières et visites des dégâts (peu nombreux à vrai dire de ce côté du bâtiment) dans la chambre de ma marraine et dans la salle à manger ; cependant que les secours s'organisaient et que les 72 enfants dont les dortoirs se trouvaient dans l'autre aile du château étaient évacués chez les Soeurs de Saint-Raphaël où ils restèrent une ou deux semaines.

Pendant ce temps, Mme Detchepare, l'une des institutrices, blessée au visage et aux yeux (bien que soignée par la suite aux Quinze-Vingts, elle perdit la vue), Melle Quehl et une infirmière recevaient les premiers soins dans un poste de

secours de Bourg-la-Reine.

Rapidement j'appris que, réveillées par une alerte, ces trois personnes observaient le ciel illuminé par les projecteurs et les lueurs de la "flak" à partir d'une verrière du 1er étage dominant la cour arrière de la maison. Tout à coup une boule de feu traversa le ciel et ma marraine se protégea instinctivement les yeux. Une bombe explosa dans la cour, les criblant d'éclats de verre et malmenant sérieusement la façade et les pièces de ce côté du bâtiment dont les murs solides de leurs 60 cm (construction noble du 17^{ème} siècle oblige), évitaient une destruction plus complète et sauvaient probablement de nombreuses vies.

Pour ma part, je finis la nuit chez des amis, M. et Mme Wehrin, qui au 4 rue Prosper Legouté* habitaient "La Folie" et ses dépendances. La rue, à hauteur de l'entrée actuelle du parc Heller semblait en feu et l'incendie éclairait d'orange la ferme K~~lony~~ de K~~lony~~ de l'autre côté de celle-ci.

Le lendemain, en sortant, alors que la rue était interdite par des soldats allemands en armes, je pus voir, accroché aux hautes branches d'un arbre qui jouxtait la ferme pendre un parachute, et, à proximité, intacte, plus haute que moi, une roue de train d'atterrissage de l'appareil.

En fouillant les décombres d'une petite salle de bain du 1er, le personnel découvrait sous le linge échappé d'une armoire détruite «un gros réservoir d'eau chaude» que la directrice identifiait immédiatement comme étant une bombe de 500 kg ! Celle-ci, neutralisée par des artificiers allemands aussitôt appelés, n'avait heureusement pas eu le temps de s'amorcer dans sa chute.

Après avoir interdit le site, l'armée

* incidemment Mme Legouté, veuve d'un ancien maire d'Antony, habitait encore au 2 de la rue.

allemande enleva l'épave au bout d'une semaine. D'autres bombes furent découvertes alentour. Des bruits couraient... on parla de 5 moteurs... et d'évoquer une collision avec un chasseur allemand... En fait la rumeur devait amalgamer dans un même décompte moteurs et hélices éparpillés.

Dans les jours suivants on pouvait encore voir, vers le milieu de la rue Prosper Legouté, à demi cachés dans les buissons, les restes d'une tourelle de mitrailleuses, et beaucoup plus loin, de l'autre côté de la ligne de Sceaux, dans un jardinet de la rue Mirabeau, non loin du petit pont, un panneau de l'appareil portant un insigne que d'aucuns disaient canadien. Longtemps une odeur d'essence flotta le long du parc Jomain (actuel parc Heller).

Quant à la date exacte, je ne l'ai retrouvée que récemment grâce à Mme l'archiviste de la mairie.

Au cours de cette nuit du jeudi 20 au vendredi 21 avril 1944 eut lieu un de ces bombardements destinés à paralyser les centres

ferroviaires et qui avait, cette nuit-là, pour cible la Chapelle, au nord de Paris. Par malheur de nombreuses bombes tombèrent hors du site visé et firent semble-t-il 641 morts et 377 blessés à Paris (autour du Sacré-Coeur et porte de la Chapelle) et dans les communes voisines : Saint-Denis, Saint-Ouen, la Courneuve.*

Touché par la flak ou par un chasseur de nuit au cours de son approche, un bombardier quadrimoteur de la R.A.F. "*Halifax*" ou "*Lancaster*" plus probablement, s'est donc écrasé à Antony cette nuit-là.

L'équipage a-t-il pu, en partie au moins, se parachuter avant que l'appareil n'échappe au contrôle de son pilote ? Je ne sais. Etait-il anglais, ou canadien ? La thèse d'un appareil d'un *squadron* de la R.C.A.F. est plausible si l'insigne vu par certains témoins a bien été identifié.

Toujours est-il que le mystère demeure.

Bernard GILOTTE

* d'après "PARIS 1939-1945 Hommes et combats" de Gérard Le Marec et Suzanne Swang (Martelle édition)

